

Synode 2021-2023

Diocèse de Tours





SOMMAIRE

Préambule de Mgr Vincent JORDY, archevêque de Tours	3
1 - Collecte de l'Église diocésaine	4
2 - Collecte de l'Église en France	10
3 - Texte d'accompagnement des évêques du 15 juin 2022	22
4 - « Ouvertures »	24



Préambule

Frères et sœurs, chers diocésains,

Depuis quelques mois, un mot étrange est venu raisonner à vos oreilles de baptisés, le mot « synode ».

Ce mot s'enracine dans un terme qui signifie « **faire chemin** » ou « **faire la route ensemble** ».

Dès l'origine de l'Église, au IIe et IIIe siècle, des synodes rassemblant en particulier des évêques vont avoir lieu pour répondre à des questions concernant la vie de l'Église. La pratique synodale a traversé les siècles mais elle a été renouvelée à l'issue du concile Vatican II en proposant régulièrement des synodes de l'Église universelle, comme celui de 2012 sur l'évangélisation ou celui de 2014 sur la famille.

Le pape François nous invite depuis octobre 2021 à vivre un **synode** qui aura lieu **en octobre 2023, à Rome. Son thème** est justement « **la synodalité : communion, participation, mission** ». Il s'agira pour les participants d'éclairer la manière dont l'Église doit vivre sa mission aujourd'hui avec la participation de tous les baptisés. Ce synode inclut une **phase de préparation** initiée dans notre diocèse le 17 octobre dernier. Près de 250 groupes se sont formés pour répondre à des questions qui aideront à préparer le document de travail pour le synode d'octobre 2023.

Les 14 et 15 juin dernier, les évêques de France, réunis à Lyon avec les délégués des diocèses, ont reçu la collecte de l'ensemble des groupes ayant participé à cette phase préparatoire. Ils ont eux-mêmes produit **un texte d'accompagnement** de cette collecte.

Vous trouverez, dans ce tiré à part d'*Église en Touraine*, **la collecte diocésaine**, c'est-à-dire la synthèse de la réflexion des 250 groupes tourangeaux. Vous trouverez aussi la **collecte** produite au niveau **de l'Église de France** ainsi que le **texte des évêques voté à Lyon** en juin dernier.

Ces différentes réflexions vous donneront un aperçu de ce moment de prière, de partage et de réflexion. Il nous dit quelque chose de la vie de l'Église catholique en France aujourd'hui. Il nous invite à nous convertir sans cesse pour mieux écouter l'Esprit Saint et nos frères afin de continuer à annoncer l'Évangile.

✝ Vincent JORDY, archevêque de Tours

I - Collecte diocésaine

Le processus de la consultation

Appel de quarante « ambassadeurs » pour stimuler en paroisses, en mouvements et dans les services. Des difficultés à entrer dans la dynamique et parfois peu d'enthousiasme ! Peu d'échos dans les paroisses à l'exception de quelques unes ... Mais bonne réaction des mouvements. Très faible participation des personnes non pratiquantes (ou éloignées de l'Église) et des jeunes... Nous avons eu 250 réponses de groupes ou équipes, soit plus de 2000 personnes impliquées.

La formulation des cinq questions proposées par le diocèse a surpris des chrétiens. Des questions qui semblaient « fermées ». « Elles ressemblent à des questions d'organisation RH ». Certains n'ont pas compris les enjeux de ce synode (« Ça va servir à quoi ? »). Difficulté de se retrouver en sortant d'une période de pandémie, dans un climat social difficile ! Une réflexion en plus dans la vie paroissiale... Une période de temps trop courte ! Certains chrétiens ne se jugent pas dignes de partager leurs pensées sur le fonctionnement de l'Église... Qui sommes-nous pour donner notre avis ! A l'inverse, les membres de la Fraternité Saint Martin (50 personnes en situation de pauvreté) se disent très "honorées" et heureux de pouvoir prendre la parole sur les questions posées. Faute de trouver parfois une place dans l'Église, ils ont été désireux de participer et de s'exprimer.

Manque d'habitude de réfléchir dans la prière et le partage de la Parole de Dieu, en laissant résonner la voix de l'Esprit... Très peu d'expérience de relecture et de discernement... Tentation chez certains de donner des définitions ou des solutions... La démarche synodale a été vécue par beaucoup comme une consultation, qui permettait d'exprimer ses opinions personnelles...

Cependant, l'expérience vécue a procuré beaucoup de joie à de nombreuses équipes ! « Très positif d'avoir lancé une telle démarche participative d'Église ». « Le synode nous a donné aussi l'occasion de prier l'Esprit-Saint à chacune de nos rencontres et de prendre conscience que nous sommes tous en marche au service de l'Église... » Voici un partage d'expérience de la synodalité qui a été vécue par un groupe : "À l'écoute des uns des autres, nous sommes tombés pleinement d'accord sur l'intérêt et la démarche synodale, où les instances de l'Église se mettent à notre propre écoute et même à celle des non chrétiens de notre entourage."

La forte participation à la question 6 (qui ne faisait pas partie de la démarche synodale mais portait sur l'accueil du rapport Sauvé) dit combien les chrétiens ont été bouleversés par la question des abus et le rapport de la CIASE. Beaucoup souhaitent que l'Église change dans ses fonctionnements institutionnels...

Avec qui marchons-nous ? (faisons-nous Église ?)

Nombreux sont ceux qui ne réduisent pas l'Église à l'ensemble des baptisés catholiques... Beaucoup y incluent spontanément les autres confessions chrétiennes, mais aussi les chercheurs de Dieu au sens le plus large... Ne voit-on pas dans le peuple chrétien l'émergence d'une vision de l'Église plus « catéchuménale » ? En tous cas, une Église qui ne se réduit pas aux initiés. Ce qui devrait colorer son accueil, et sa mission....

Beaucoup s'inquiètent de l'émergence de la tentation de « l'entre-soi », et la présentent comme un vrai danger qui éloigne de l'Église nombre de personnes qui ne s'y sentent plus à leur place. Quand on n'est plus dans une équipe, un groupe (en raison de l'âge, de problèmes de santé...), on devient « transparent , invisible ».

Dans les milieux simples surtout on exprime le désir d'une Église plus chaleureuse, amicale, accueillante, fraternelle, familiale... avec un langage accessible. Des personnes en difficulté, fragiles, disent : « l'Église, c'est ma famille ». L'Église est le lieu où des personnes peuvent faire l'expérience de la fraternité, de l'entraide, de la joie et de la confiance. « Ma vie a changé, Je me sens mieux, je peux avancer, je ne suis plus fatiguée, nous avançons ensemble en présence de Dieu ».

Désir d'organiser localement des temps de partage, de rencontre en dehors de la messe dominicale, être une présence pour accueillir et écouter ceux qui le souhaitent, et maintenir le contact avec ceux qui sont isolés ou malades.

À l'égard de qui avons-nous un manque d'écoute ?

L'écoute demande du temps, parfois de l'apprivoisement. L'écoute vraie est une expérience gratuite, un don à l'autre. L'Église (chacun de nous) doit donner une image d'amour, de miséricorde, d'accueil, d'empathie, d'humilité, de bienveillance, de non-jugement.

Une vraie insistance sur la présence et la place des femmes avec le constat d'une trop rare présence dans les lieux de décisions : leur voix ne correspond pas à leur contribution. Mais sans doute aussi davantage comme une question de « culture » : quelle place a vraiment la femme dans l'imaginaire ecclésial ? Une invitation à une conversion de fond.

On regrette que l'attitude de l'Église fasse que les personnes qui ne sont pas dans le cadre moral se sentent exclues, ou au moins marginalisées (les homosexuels, les divorcés/remariés...). Il ne faudrait pas mettre la règle avant la rencontre.

Est-ce qu'aujourd'hui, en Église, on écoute ceux qui crient, ceux qui sont en souffrance ? Souvent un sentiment d'abandon du monde rural par l'Église. Une difficulté d'accueil assez générale pour ceux qui sont en marge, les pauvres, les personnes isolées et seules, les personnes en situation de handicap, les nouveaux paroissiens, les baptisés qui ont quitté la pratique de la messe, les étrangers, les « extrémistes ».

Les jeunes sont-ils intéressés de la même manière que les adultes par la vie de la communauté paroissiale ? Est-ce qu'on les consulte ? Est-ce qu'on leur fait confiance ? Stimule-t-on leur créativité ? Est-ce que nos groupes ne sont pas trop « codés », ce qui fait que beaucoup de personnes ne s'y sentent pas à leur place ?

Il est vrai qu'il est difficile d'accueillir des gens qui viennent d'ailleurs ayant quelque chose à nous apporter sans céder à la tentation de penser que c'est nous qui avons quelque chose à leur donner. « Les gens ne s'intéressent pas à l'Église, mais est-ce que l'Église s'intéresse aux gens ? » Et comment prête-t-on attention aux personnes qui quittent l'Église, en écoutant les raisons de leur abandon ?

Il y a une pluralité de sensibilités dans notre Église. « Ne pas être "d'accord" ne veut pas forcément dire "ne pas être en communion" ».

Le « marcher-ensemble » dans les sacrements et l'eucharistie ?

La raison d'être de l'Église la plus mentionnée est d'être le lieu du rassemblement pour la prière, pour écouter la Parole, pour vivre et être signe de la fraternité au nom du Christ. « La liturgie est le signe qui rassemble des communautés : on y retrouve des personnes qu'on ne voit pas toujours ailleurs. Sans elle, comment se rencontrer ? On ne peut pas faire une communauté sans participer aux liturgies. »

Les personnes pauvres et fragiles signalent le peu de place qui leur est faite dans les célébrations et les rassemblements. Les jeunes aussi sont souvent peu présents et se sentent peu concernés par la liturgie de la messe : comment les associer ?

Revient souvent l'appel à revisiter le style des liturgies pour les rendre plus vivantes, plus ouvertes, plus chaleureuses, plus participatives et joyeuses, et plus accessibles à ceux qui ne sont pas initiés, avec une participation plus forte au partage des textes bibliques. L'Église, trop centrée sur elle-même, utilise un langage hermétique pour ceux qui n'ont pas les codes. Le rituel est souvent perçu comme figé, trop codé, n'invitant pas à la créativité ni à la prière. Elle fait rarement écho aux événements importants de notre société. Pourquoi ne pas utiliser les « mots de la vie » pour sortir du « charabia liturgique » ? En ce sens, certains s'inquiètent d'une tendance au « retour au latin ». Et de toutes façons quelle catéchèse sur les symboles, les rites de la messe propose-t-on ?

L'accueil est à travailler pour intégrer les nouvelles personnes. Une mention particulière en ce sens est faite à propos des néophytes. La présence du prêtre à l'entrée et à la sortie, par exemple, est importante pour accueillir et communiquer. Importance d'un temps convivial après les messes (apéro)... Organiser des temps festifs, pour créer et entretenir les liens.

Les femmes pourraient avoir un rôle plus visible... comme l'homélie ou le service de l'autel pour les filles (pourquoi pas de femmes diacres ou prêtres ?). La place symbolique laissée aux femmes dans le temps du rite est tellement minime !

Des souffrances : les chrétiens divorcés-remariés aspirent à une place entière dans nos assemblées. Ceux qui ont choisi le rite ancien expriment leur tristesse et leur sentiment d'abandon devant les décisions romaines...

Pourtant on souligne aussi que : « Les célébrations ne sont pas non plus l'alpha et l'oméga de la vie chrétienne ». Besoin de formations, y compris pour les fidèles qui peuvent vivre une grande pauvreté spirituelle. Il manque des lieux de partage autour de la Parole.

Comment soutenir les acteurs de la mission ?

Une vision de la mission de l'Église globalement plus centripète que centrifuge... Avec un défi maintes fois relevé de la difficulté d'un vrai accueil-écoute de tous. Beaucoup de paroisses sont tournées sur elles-mêmes, préoccupées surtout par leur propre survie (autocentrées et gestionnaires) sans mettre en première priorité le témoignage et l'évangélisation... Le malaise vient aussi de laïcs qui se replient en groupes identitaires rigides.

Beaucoup de laïcs et de prêtres sont à « flux tendus » dans leur service d'Église et manquent de disponibilité pour écouter "le monde" et les personnes qui en auraient besoin. Garder en tête la demande spirituelle et non pas les demandes urgentes qui peuvent nous faire croire que l'on nous prend pour des "prestataires".

Des idées : appeler des équipes de laïcs pour dynamiser la mission en paroisse ; rendre visible ce qui se vit dans les mouvements, et s'appuyer sur eux, leur connaissance du terrain, leur expérience ; informer et communiquer sur les acteurs de la mission ; donner de la visibilité aux laïcs engagés dans la vie locale et les associations de solidarité ; développer la communication. Comment écouter les gens engagés dans la solidarité et le service aux autres ? Comment les fait-on témoigner de ce qu'ils vivent dans la rencontre de l'autre ? Faire témoigner les fidèles sur ce que Dieu fait avec eux dans leur engagement de « disciple missionnaire ».

Quel dialogue dans l'Église et dans la société ?

L'Église apparaît souvent décalée par rapport à la société, repliée sur elle-même, avec une réelle difficulté à comprendre le monde d'aujourd'hui (dont elle n'a plus les codes) et son évolution (beaucoup d'inquiétudes, parfois même de la défiance)...

Pourtant, elle manifeste un fort désir d'écouter le monde (le prendre en compte tel qu'il est dans toutes ses composantes, l'écouter et le comprendre) ce qui conduit souvent à une réelle volonté de s'y engager ou pour le moins d'y soutenir l'engagement.

Pour soutenir ceux qui prennent des engagements dans la société : « Trois mots clefs : écouter ceux qui s'engagent, prier pour eux et avec eux et valoriser, accueillir et susciter leur témoignage, etc. ».

En son sein, il y a souvent un manque d'écoute réciproque : entre les traditionalistes et ceux qui sont considérés comme "plus ouverts" et entre les catholiques qui sont tombés dedans quand ils étaient petits et les nouveaux catholiques.

Manque de disponibilité, de silence, d'occasion de rencontres, de lieux de partage. Instaurer davantage de temps d'échange au sein de nos communautés (*Lectio Divina*, café parlotte, table ouverte, temps de relecture, débats contradictoires). Accompagner les nouveaux baptisés ou les personnes en deuil, ne pas les abandonner.

Le vécu de la participation et de la coresponsabilité en Église

L'Église doit être un lieu où se créent et grandissent des liens entre les membres. Prendre soin de ces liens implique un grand investissement pour que les informations circulent, les rencontres s'organisent. Cela passe par un nouvel équilibre des responsabilités entre tous ceux qui œuvrent dans la communauté, pasteur comme laïcs.

On remarque que la coresponsabilité est à géométrie variable : développée dans les mouvements où il n'y a pas de contrôle ecclésiastique, variable dans les services diocésains selon l'attitude du prêtre responsable, réduite dans les paroisses notamment dans le rôle pastoral des EAP (danger des EAP comme chambre d'enregistrement).

On déplore souvent des décisions importantes prises sans considération de leur impact sur les gens. Recentrer le ministère de prêtres sur l'accompagnement des laïcs au service de la paroisse ou de petits groupes fraternels.

Il n'y a presque que des hommes consacrés dans les instances décisionnaires ... Il faut développer une complémentarité femme/homme, laïc/ministre ordonné, et ouvrir des processus de décisions où les voix des laïcs et des religieux aient même valeur que celle du presbyterium au nom du même baptême.

Pour améliorer : un meilleur travail « en équipe » ; accompagner les prêtres pour qu'ils trouvent leur véritable place, les lieux où on a vraiment besoin d'eux ; permettre aux personnes de s'engager dans un service à la hauteur de leur talent ; avoir le souci de partager les tâches et laisser chaque groupe prendre les responsabilités de son niveau (principe de subsidiarité) ; des « chefs » (animateur, coordinateur, arbitre, responsable) ayant la compétence et l'expérience de l'animation, et se formant en ce sens ; bien définir les rôles de chacun, la durée de l'engagement (lettre de mission avec durée du mandat, relecture annuelle et bilan de fin de mission) ; appeler régulièrement, personnellement, pour un délai fixé.

Un esprit : un climat de franchise, confiance, fraternité, liberté ; éviter la verticalité et privilégier l'horizontalité ; accepter d'être impuissant, mais juste « avec ». Savoir passer le flambeau. Oser critiquer de façon constructive : relecture avec d'autres, recentrement, résister à la facilité (ou au cléricalisme). Dire quand on est essoufflé. Une première étape serait déjà de se connaître entre paroissien, c'est souvent loin d'être le cas.

Nos processus de discernement et de décision

Le fonctionnement de l'Église est encore trop hiérarchique. Les paroisses ont beaucoup de mal à mettre en œuvre un dialogue pour les décisions. Nécessité d'une formation au discernement, à l'accompagnement.

La coresponsabilité nous invite à être plus attentifs aux signes de l'Esprit. Il faut créer des lieux de relecture et de ressourcement, la pratique de relecture en équipe n'étant pas dans l'ADN de notre Église. Pour certains, c'est un effort constamment renouvelé mais pas toujours fructueux. Elle permet pourtant de prendre un recul propice au discernement. C'est prendre le temps d'écouter la Parole de Dieu (qui nous décentre). Nécessité de rapprocher prêtres et fidèles dans le discernement.

Avoir un fil conducteur qui aide à travailler entre services et concentrer les efforts sur UN projet, et ensuite proposer plusieurs pistes d'engagement ou d'accompagnement.

Distinguer réflexion et décision et laisser un laps de temps entre ces deux étapes (écoute de l'Esprit). Garder en vue l'objectif commun à atteindre et faire en sorte que chacun se sente responsable de sa mission et de cet objectif. Que la responsabilité et la coresponsabilité restent dans l'humilité du service.

Une pédagogie de la synodalité

La synodalité est loin d'être une évidence dans notre Église ! Elle est sans doute plus facile pour les groupes habitués à la pédagogie du discernement. Elle invite à reconnaître que la diversité au sein d'une équipe est celle du Peuple de Dieu, et à y discerner l'Esprit Saint à l'œuvre.

2 - Collecte de l'Église en France

Le processus synodal mis en œuvre à l'appel du pape François a mobilisé plus de 150 000 personnes en France. D'octobre 2021 à avril 2022, des équipes synodales se sont réunies à des échelles variées : diocèses, paroisses, mouvements, groupes spontanément constitués, congrégations religieuses... En fonction de leur contexte, ces équipes ont souvent choisi de traiter quelques-unes des questions envoyées par le secrétariat général du synode. Ensuite, un travail de synthèse et de discernement a été effectué à l'échelle des diocèses. Le processus synodal a suscité une participation généreuse dans beaucoup de lieux, avec le sentiment de vivre une expérience prometteuse, une démarche communautaire d'écoute et de discernement. Cette consultation a également rencontré des résistances de diverses natures. D'abord, la difficulté à entendre les voix des plus fragiles ; ensuite, la difficulté à rejoindre et mobiliser les jeunes et les jeunes adultes ; la crainte, chez certains catholiques, que ce processus serve à imposer des changements dans l'Église à laquelle ils sont attachés ; enfin, la difficulté pour beaucoup de prêtres à reconnaître l'intérêt de ce synode.

Le dénominateur commun des contributions est sans nul doute la joie de la rencontre : joie d'être sollicités, joie de pouvoir répondre à l'appel du pape François, joie de pouvoir discuter sur des sujets importants, profonds, autour d'un temps convivial, joie des rencontres fraternelles et parfois priantes soit avec des personnes inconnues soit avec des amis de longue date.

Diocèse de Bordeaux

La présente collecte reprend l'ensemble des synthèses diocésaines de l'Église catholique en France, ainsi que quelques contributions supplémentaires parvenues à la Conférence des évêques de France. Les contributions des congrégations et des mouvements ont également été transmises aux dicastères compétents du Saint-Siège ; dans ce document, elles ne sont donc pas identifiées spécifiquement.

Cette collecte dresse le constat, aussi honnête que possible, des questions abordées dans les synthèses, ainsi que des tensions et des aspirations révélées par ce cheminement. Elle ne porte pas de jugement théologique, mais veut servir le discernement ultérieur à opérer dans l'Église, en laissant apparaître avec transparence les enjeux qui ressortent de cette consultation.

Beaucoup de diocèses notent que la démarche synodale a coïncidé avec la réception du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, à travers lequel de nombreux chrétiens ont entendu un appel à la conversion. En parallèle, la pandémie due au Covid-19 a été la cause d'éloignements prolongés ; pour cette raison, elle a rendu plus évidente la nécessité de prendre soin les uns des autres. En effet, les synthèses font entendre massivement l'aspiration profonde à une Église plus fraternelle. **Des besoins ont été repérés : l'importance de se ressourcer dans la Parole de Dieu, l'urgence de proposer des signes parlants et crédibles dans la société d'aujourd'hui, la nécessité de lieux de dialogue fraternel.** Ce sont eux qui structurent les trois grandes parties de cette collecte, dont chaque section commence par l'écoute d'une « petite voix », ce que permet spécifiquement le cheminement synodal.

La soif est là. Quelles propositions peut faire l'Église pour répondre aux attentes ? La question d'une Église proche du frère, de l'autre en difficulté revient de nombreuses fois, c'est un souci réel car l'image donnée par l'Église actuellement est centrée sur l'annonce et la messe.

Diocèse de Besançon

1. Se ressourcer dans la Parole de Dieu

À chaque fois qu'on se réunit autour de la Parole de Dieu et qu'on cherche ensemble à comprendre, ça fait une communauté d'Église, même si ce sont des gens qui ne viennent jamais à la messe. On avance par ce que chacun apporte. [...] Peut-être qu'une base de l'Église, c'est les gens qui se réunissent pour lire la Parole de Dieu.

Fraternité de La Pierre d'Angle, Poissy

Ces personnes en grande précarité identifient dans la lecture commune des Écritures un fondement de la vie ecclésiale. En méditant les textes, chaque participant expose sa vie et sa parole à la Parole de Dieu et peut entendre les appels que Dieu adresse à chacun et à l'Église. Ainsi, tous peuvent trouver leur place : personnes très précaires ou non, chrétiens pratiquants ou non...

La phase diocésaine du synode a permis à beaucoup de chrétiens d'exprimer une conviction : la Parole de Dieu est une source à laquelle il est profondément bon de puiser ; par elle, la vie ecclésiale se renouvelle continuellement. Beaucoup d'équipes synodales ont d'ailleurs placé la méditation biblique au cœur de leurs rencontres. À la suite du concile Vatican II, qui avait exhorté les baptisés à s'attacher aux Écritures qui contiennent la Parole de Dieu (*Dei Verbum*, § 24-25), les synthèses insistent sur la centralité de ce ressourcement dans la Parole, et invitent à en faire davantage l'expérience.

La soif de recevoir la Parole de Dieu se manifeste très fortement dans l'ensemble des contributions, pour nourrir la vie quotidienne ou pour être partagée en groupes de fidèles ainsi que pour mieux fonder l'action de l'Église. C'est une des premières demandes qui ressort de cette démarche sur la synodalité.

Diocèse de Nanterre

Parmi les pratiques spirituelles évoquées, la méditation des Écritures en petites fraternités apparaît centrale. Elle est vue comme un ressourcement personnel, une manière pour l'Église de répondre avec pertinence à la quête de sens de nos contemporains, dans une pratique qui conjugue profondeur et liberté. Elle est également identifiée comme une source de vie communautaire, puisque les appels de Dieu à nos communautés se laissent découvrir dans l'écoute commune de sa Parole. De plus, l'aspect missionnaire est notable : de nombreuses fraternités constituées autour de la méditation de la Bible parviennent à intégrer des personnes qui ne se sentent pas à l'aise dans les assemblées paroissiales.

Par ailleurs, les attentes sont fortes quant aux homélies : nombreuses sont les déceptions exprimées lorsque la prédication ne s'appuie pas suffisamment sur la Parole de Dieu et ne nourrit pas la vie quotidienne des baptisés. Un élargissement de la prédication lors de l'eucharistie aux laïcs, et spécifiquement aux voix féminines, est une demande récurrente. Une meilleure formation biblique des baptisés est souhaitée, ainsi qu'une réelle formation des pasteurs à l'homilétique ; cela concernerait aussi toute personne laïque appelée à la prédication. Enfin, beaucoup de synthèses invitent à proposer et promouvoir des célébrations de la Parole.

Les « célébrations de la Parole » pourraient être plus souvent proposées en paroisse. En effet, elles permettent de rassembler largement toutes les personnes, indépendamment de l'accès au sacrement eucharistique : elles sont réellement un lieu d'unité. Elles offrent tout à fait la possibilité aux laïcs – hommes et femmes – de pouvoir commenter l'Écriture et la forme de la prière peut y être plus libre et plus spontané.

Diocèse de Marseille

2. Donner des signes crédibles de la bonté de Dieu et de l'égalité des baptisés

Les marges, c'est nous. Les piliers de l'Église, c'est nous !

Des personnes handicapées du diocèse de Rodez

Ceux qui sont à la marge peuvent-ils être les piliers de l'Église, c'est-à-dire ceux sur qui s'appuie l'édifice, ceux grâce à qui tous peuvent se réunir, ceux qui nous apprennent à regarder vers le haut tout en nous ancrant dans la terre ? Ce rêve se décline de bien des manières dans les synthèses. Celles-ci montrent combien l'Église a besoin de donner des signes crédibles, qui traduisent vraiment la Parole de Dieu et soient parlants pour nos contemporains. Ces signes n'ont pas leur fin en eux-mêmes : ils sont au service d'une Église plus fraternelle, honorant l'égalité de tous les baptisés.

2.1. Poursuivre l'expérience de la synodalité

Marcher au rythme des plus fragiles et des plus abîmés est le meilleur moyen de marcher au rythme de tous, mais surtout celui du Christ.

Diaconie du diocèse de Fréjus-Toulon

Les communautés paroissiales admettent largement l'absence des plus fragiles en leur sein mais peinent à dépasser les seules incantations quant à la place des pauvres et des plus éprouvés. Or, ces derniers – lorsque leurs contributions ont été recherchées et retenues – rappellent souvent qu'ils sont bien là et esquissent une promesse : si les chrétiens veillent à marcher « au rythme des plus fragiles », ils discerneront avec plus de clarté la présence du Christ et ses appels. Cet apprentissage d'une manière de marcher et d'écouter est au centre de l'expérience synodale.

L'expérience synodale à l'échelle diocésaine est massivement identifiée comme un moment de joie et de communion. C'est une expérience heureuse que de parler librement, en vérité, sans recouvrir les désaccords sous des compromis hâtifs. L'espérance grandit lorsque les chrétiens découvrent l'intérêt de prêter attention à des voix qu'on n'écoute pas d'ordinaire.

Les laïcs souhaiteraient plus d'écoute et des relations moins hiérarchiques entre laïcs, et entre laïcs et prêtres. Ainsi, ils acquièrent la liberté d'oser proposer des initiatives à l'ensemble de la paroisse et attendent qu'elles soient accueillies.

Diocèse de Belfort-Montbéliard

La synodalité est un apprentissage, car l'écoute, le dialogue et le discernement s'approfondissent chemin faisant. Il existe déjà des lieux et des cadres de dialogue fraternel dans l'Église, au plan des paroisses, des doyennés ou des diocèses. Lorsque la parole y est reçue avec bienveillance, ce sont les lieux d'un cheminement synodal effectif, reconnu comme tel dans les synthèses. Cet apprentissage de la synodalité invite à des conversions : se laisser instruire par la manière dont la Parole de Dieu est reçue par les baptisés, apprendre à ouvrir des chemins plutôt qu'à donner des réponses.

Accepter de se convertir, « d'être bousculé », est également tout à fait indispensable.

Diocèse d'Évreux

Cette expérience synodale se différencie nettement d'un sondage d'opinion : ceux qui y ont participé disent avec quelle attention ils ont cherché à se mettre sous la conduite de l'Esprit Saint ; dans ce but, ils ont souvent ancré leurs échanges dans la méditation des Écritures. Il a fallu pour cela traverser un scepticisme largement partagé quant à la capacité de l'Église à se réformer réellement, à vivre la synodalité en actes et non seulement en paroles. Une fois l'expérience faite, les synthèses expriment très largement le désir que l'expérience se poursuive, notamment en ce qui concerne l'effort d'écoute mutuelle. Une attente s'exprime, qu'il faut bien prendre garde de ne pas décevoir.

Cette méfiance s'enracine dans des expériences passées, sans lendemain malgré les promesses.

Diocèse de Rouen

2.2. Des ministères au service de la rencontre de Dieu et des personnes

L'Église doit avoir toujours une porte ouverte. Jésus nous y tend les bras avec l'accompagnement des prêtres

Groupe Amitié Espérance Arc en ciel, diocèse de Pontoise

Ce groupe de chrétiens en souffrance psychique rapproche l'accompagnement des prêtres et l'ouverture d'une porte, signe de l'accueil du Christ. De fait, les ministères sont des signes de la manière dont la Parole de Dieu rejoint l'humanité et agit dans l'Église. C'est pourquoi les personnes les plus fragiles évoquent le rôle irremplaçable des ministres, mais aussi les difficultés dans les relations avec eux. Pour ouvrir la porte de la foi et accomplir sa mission dans le monde que nous connaissons, de quels ministères l'Église a-t-elle besoin, et comment améliorer leur mise en œuvre ?

Les diocèses manifestent une réelle reconnaissance à l'égard des prêtres et de leur engagement, dont on lit combien il est un signe précieux. On devine la difficulté de la mission qui incombe aux prêtres tant les attentes exprimées sont plurielles et contradictoires. De manière spécifique, la charge des curés interroge : on regrette qu'il leur soit difficile de demeurer disponibles dans des paroisses qui s'étendent. Les baptisés semblent les rappeler à leur vocation : ils sont là pour accompagner les personnes plus que pour diriger une paroisse à la manière d'une entreprise. Des problèmes relationnels sont largement évoqués : autoritarisme, difficultés dans les relations avec les femmes, attitude surplombante plus que fraternelle, au point que beaucoup de synthèses évoquent ouvertement de graves inquiétudes pour l'équilibre et la santé des prêtres, ou les difficultés pour que des prêtres venus d'autres cultures réussissent à trouver leur place dans l'Église telle qu'elle existe en France. La formation des prêtres est souvent évoquée, dans deux directions. D'une part, on trouve à plusieurs reprises la suggestion d'une formation commune aux ministres ordonnés, aux ministres institués et à tous les baptisés. D'autre part, c'est dans la formation humaine des futurs prêtres (les qualités relationnelles, l'équilibre personnel, la capacité à gouverner et à communiquer) que les synthèses marquent la nécessité d'une évolution. Il est régulièrement souhaité que le célibat des prêtres soit laissé au libre choix de ceux-ci, de sorte que l'ordination presbytérale et le mariage soient compatibles.

Derrière l'exigence clairement exprimée d'un rééquilibrage des responsabilités entre clercs et laïcs, c'est la soif d'un véritable compagnonnage spirituel entre baptisés de différents états de vie qui se manifeste : frustration de ne pas partager assez avec les consacrés, d'avoir des prêtres trop accaparés par les tâches de gestion pour partager des moments gratuits.

Diocèse de Paris

On trouve étonnamment peu de références au ministère diaconal, dont la spécificité n'est pas évoquée dans les synthèses. Par ailleurs, beaucoup de catholiques n'ont pas spontanément parlé des évêques lorsqu'ils ont évoqué l'Église. Lorsque ces mentions arrivent, elles laissent deviner soit une communion de pensée, soit des tensions non résolues – voire seulement sous-entendues – dans certaines Églises diocésaines.

Les ministères institués (ministères de lecteur, acolyte, catéchiste) sont mentionnés avec des invitations pressantes pour que les diocèses s'en saisissent, afin que ces ministères puissent donner, eux aussi, des signes crédibles de la Parole et de la présence de Dieu. Il existe ici une attente urgente à l'égard des évêques : que ces ministères, désormais ouverts aux hommes et aux femmes, fassent l'objet d'une explicitation et d'une véritable mise en œuvre.

2.3. Hommes et femmes : vivre l'égalité baptismale

L'Église ça veut dire transformer ton cœur en plus grand.

Shirelle, aumônerie catholique des voyageurs, province du Nord

Comme d'autres, les gens du voyage qui se sont exprimés font ressortir l'image de l'Église comme un lieu qui élargit le cœur de ses membres et qui est infiniment précieux pour cette raison, et simultanément comme un lieu où tant de regrettables étroitures se manifestent. Pour ce qui est de la place des femmes, cette conjonction apparaît nettement.

Sur la question de la place faite aux femmes dans l'Église, les synthèses perçoivent une urgence ainsi que d'innombrables blessures. Les blessures viennent des difficultés dans les relations avec les prêtres et les évêques, de la criante disproportion entre le nombre de femmes engagées dans l'Église et de femmes qui sont en situation de décider. Si le service des femmes est apprécié, leur voix paraît ignorée. Qu'elles contribuent effectivement aux multiples discernements des Églises locales est l'objet d'une attente criante. C'est ici qu'une urgence est identifiée dans bien des synthèses. La manière dont les femmes sont traitées dans l'Église n'est pas ajustée à la mission de celle-ci, à une époque où l'égalité entre les hommes et les femmes est devenue une évidence commune. Les douleurs sont d'autant plus grandes qu'elles procèdent de cette conviction : l'Église se prive ainsi d'innombrables charismes et de possibilités réelles de sortir de l'entre-soi clérical.

« Sur la place des femmes, tout le monde bouge sauf l'Église ». [...] Nous sommes révoltées par l'inégalité entre les femmes et les hommes, et ce dès le plus jeune âge, au sein de l'Église. Nous souhaitons un autre modèle pour nos enfants.

Mission de France (contribution d'un groupe de femmes trentenaires)

On lit aussi de nombreuses demandes pour que les femmes puissent recevoir l'ordination diaconale. Le ministère des diacres n'étant guère identifié dans sa spécificité, cela renvoie à l'attente d'« un premier pas symbolique important » (Promesses d'Église) – et à la requête, déjà évoquée, que la prédication puisse être prononcée par des femmes pendant la messe. Un peu moins souvent, même si elle est largement récurrente, on trouve la demande que les femmes puissent être ordonnées prêtres.

La place des femmes dans la hiérarchie catholique est à repenser complètement, d'urgence et en profondeur, y compris théologiquement, de nombreuses contributions insistent sur ce point.

Diocèse de Périgueux

2.4. La gouvernance : reconnaître et valoriser les charismes

Qu'est-ce qui peut aider dans l'Église ? Quand je suis accepté et que je peux donner : j'aime apporter quelque chose, tout simple mais j'aime donner.

Communauté du Sappel, diocèse de Chambéry

Ces personnes du Quart Monde expriment leur aspiration à donner et pas seulement à recevoir. Dans cette ligne, ce qui concerne la gouvernance dans l'Église ne renvoie pas d'abord à une bonne administration, mais plutôt à la valorisation des charismes, à l'accueil de ce que chacun peut offrir à la communauté.

À tous les niveaux, les communautés ecclésiales ont intérêt à se constituer à partir des charismes de chacun ; cela permet à chaque baptisé d'exercer la responsabilité qui lui revient et de prendre sa part de la mission dans la société et dans l'Église. Les synthèses expriment de nombreuses tensions à ce sujet, par exemple l'expérience récurrente d'abus de pouvoir, l'aspect « pyramidal » de la gouvernance, la peur du conflit qui invite à cacher les problèmes plutôt qu'à les traiter, l'arrivée d'un nouveau curé qui impose une direction contraire à celle qui prévalait jusqu'alors dans une paroisse... À ces tensions répondent des aspirations : que les envois en mission soient clairs et explicites, que les mandats soient limités dans le temps, que la relecture des missions et de la vie communautaire soit pratiquée régulièrement et sérieusement. On n'attend pas que tous les baptisés fassent tout, mais plutôt une certaine transparence quant aux processus de décision et aux questions financières.

La coresponsabilité découle du fait que la mission est confiée à tous les baptisés (clercs et laïcs, hommes et femmes). Il faut repartir non pas exclusivement de la charge confiée mais du ministère baptismal de chacune et chacun. Le cléricalisme est un fléau où clercs et laïcs ont une responsabilité conjointe. [...] La coresponsabilité est au service de la mission d'évangélisation.

Diocèse de Coutances et Avranches

Bien sûr, certains aspects sont paradoxaux : les chrétiens demandent à participer davantage à la réflexion et aux responsabilités, mais beaucoup de synthèses reconnaissent la difficulté à s'engager dans la durée.

Avoir le souci de la représentativité : diversité des origines socio-culturelles et des générations pour que le discernement soit le plus juste et le plus objectif possible.

Diocèse d'Évry – Corbeil-Essonnes

À l'échelle des diocèses, on trouve trois types de demandes. D'abord, que d'authentiques contre-pouvoirs existent – par exemple avec des conseils composés de baptisés élus –, car la dimension synodale de la gouvernance ne dépend aujourd'hui que de la bonne volonté des évêques. Ensuite, l'existence d'une réelle subsidiarité, qui ne consiste pas à déléguer seulement les tâches, mais aussi à déléguer la prise de décisions au niveau concerné ! Enfin, que les laïcs appelés à des responsabilités se voient proposer une formation appropriée, qui puisse aussi bénéficier à l'ensemble des baptisés. L'enjeu est ici la réception du concile Vatican II et de son enseignement sur l'Église.

2.5. La liturgie : articuler profondeur et fraternité

Dès que je passe les portes de la chapelle, je retrouve mes frères et ma sœur, je ne suis plus qu'un avec les autres, communion puissante. Tout ce qui est difficile dans la semaine va s'effacer comme par magie.

Aumônerie de la maison d'arrêt de Caen

La ferveur du détenu qui parle ici nous renvoie à la liturgie comme signe concret de ce qu'est l'Église. Célébrer Dieu s'avère une expérience de profondeur, capable de transfigurer un quotidien difficile et d'aider à l'habiter ; c'est aussi un temps de fraternité, de communion avec les autres. Cette double aspiration s'exprime largement dans les synthèses.

Beaucoup de synthèses disent combien la liturgie eucharistique est centrale dans la vie de foi des catholiques. Certains – comme ceux qui sont attachés au missel romain de 1962 (forme ancienne du rite) – aspirent à ce que la célébration de la messe réponde davantage à la soif d'intériorité des baptisés. Les synthèses relèvent également que l'eucharistie est essentielle à la constitution même des communautés. Pourtant, la liturgie apparaît largement comme un lieu de tensions, entre souplesse pastorale et attachement aux rituels, entre estime pour la richesse des symboles liturgiques et interrogations devant un langage devenu inintelligible pour beaucoup. Bien des synthèses notent aussi que la liturgie peut constituer un moment privilégié d'intégration communautaire. Cela se vérifie à l'égard des plus fragiles, avec la question de la prise en compte des handicaps (comme la surdité) ou l'espérance souvent déçue d'être accueilli comme un frère ou une sœur. Cela se vérifie également pour les plus jeunes : ils aspirent fréquemment à s'impliquer dans la préparation et la célébration de la liturgie, mais se sentent peu sollicités par des communautés où dominant d'autres générations.

Pourquoi les églises sont tristes ? La messe est trop longue, trop de paroles. On passe son temps à écouter et on ne comprend pas. La prière au KT c'est plus simple, là on chante, on bouge, on prépare, c'est mieux. Jésus a réussi à célébrer, il priait beaucoup.

Enfants du catéchisme, diocèse d'Autun

Ces mots rejoignent trois aspirations. La première, déjà nommée, concerne la diversification des liturgies au profit de célébrations de la Parole, de temps de prière qui accordent une place centrale à la méditation des Écritures. La seconde, moins fréquente, rappelle l'importance des pèlerinages et de la piété populaire. La troisième envisage une formation liturgique renouvelée, pour faire face à ce que beaucoup de synthèses pointent comme l'irrecevabilité du langage courant dans l'Église.

Enfin, les mentions d'un profond désaccord avec le refus que des filles servent à l'autel ou que des femmes entrent dans le chœur pour un service liturgique sont si nombreuses, qu'on ne peut douter d'une réelle souffrance vécue et d'une attente pressante à ce sujet.

3. Vivre en frères et sœurs dans le Christ

L'Église doit être ouverte, sortir vers les gens, prendre le temps de la rencontre, de l'écoute. Elle doit donner la parole à tous, être une Église qui encourage, ainsi la lumière, la paix, inonderont les cœurs. Une Église qui porte un regard qui ne juge pas.

Groupe Place et parole des pauvres, diocèse d'Arras

L'espérance exprimée par les membres de ce groupe « Place et parole des pauvres » est largement partagée ; sans doute leur situation rend-elle d'autant plus brûlante cette soif d'écoute dans l'Église. Elle est liée au désir de trouver dans les communautés catholiques soutien et absence de jugement. Dans une société saturée d'images et d'activités, mais où les souffrances et inquiétudes sont innombrables, la capacité à accueillir et à encourager apparaît comme le meilleur témoignage rendu au Christ.

3.1. Servir la fraternité

Ne pas avoir peur d'aller chercher les personnes qui ont peur de rentrer, ne pas cesser de rechercher les personnes les plus pauvres et changer le regard pour que l'Église soit plus accueillante envers les plus pauvres.

Fraternité de La Pierre d'Angle

La peur d'accueillir, d'annoncer, de rencontrer, peut paralyser les communautés chrétiennes. Mais les personnes du Quart Monde qui composent cette fraternité signalent combien d'autres ont peur de s'approcher de l'Église, se sentent illégitimes, indésirables. Cette double réalité, largement exprimée, provoque l'Église à cultiver la fraternité.

Les synthèses expriment fréquemment un manque de proximité et une soif de fraternité. Pour bien des diocèses, la proximité fait défaut dans l'actuel modèle paroissial, qui couvre des territoires de plus en plus vastes. La volonté missionnaire d'annoncer et d'accueillir dépend, selon beaucoup de synthèses, de la possibilité de relations proches, avec des acteurs pastoraux identifiés. Plusieurs diocèses ruraux lancent un véritable cri d'alarme, tant l'histoire récente de l'Église y est vécue comme un éloignement progressif qui engendre de la souffrance.

Dès lors, la soif de fraternité génère de multiples propositions à des niveaux autres que les paroisses. Dans ce cadre sont mentionnés les mouvements, qui offrent diverses occasions de rencontre et de partage, et nourrissent la foi et l'engagement des catholiques.

Surtout, beaucoup de synthèses appuient l'idée que la constitution de petites équipes fraternelles est une échelle pertinente pour vivre dans l'Église aujourd'hui. Elles citent en exemples des fraternités de proximité, soit à l'échelle d'un village ou d'un quartier, soit pour méditer la Parole de Dieu, soit autour des plus fragiles, soit en compagnie de ceux qui ne trouvent guère leur place dans les paroisses. Ce sont des espaces de créativité et de compagnonnage dans la durée.

Les joies en Église sont essentiellement liées à un vécu de groupe (de services, de prière...), en petite communauté ou en fraternité. [...] La joie est aussi celle d'une écoute inconditionnelle reçue ou partagée. Ces petites fraternités sont des lieux amicaux où se vit la convivialité qui a fait défaut durant la période de la pandémie.

Diocèse de Quimper et Léon

A contrario, résonne souvent la souffrance de ceux qui se sentent exclus des communautés et/ou des sacrements (personnes homosexuelles, divorcées et remariées, etc.), ainsi que de ceux qui sont témoins de telles exclusions. Selon un nombre élevé de synthèses, celles-ci constituent de sérieux contre-témoignage.

Beaucoup de gens ont souligné que l'accueil de l'Église doit être inconditionnel, sans jugement, sans préjugés, respectueux, humble et bienveillant. [...] Toute exclusion de sacrements liée à l'état de vie suscite incompréhension et tristesse et paraît opposée à l'accueil de tous qu'a pratiqué le Christ.

Diocèse de Toulouse

Quant aux jeunes générations, elles n'ont rien d'homogène, si bien que de grandes différences de sensibilités apparaissent clairement. Certains adolescents ou jeunes adultes expriment à l'égard de l'Église enthousiasme et confiance. Beaucoup d'autres disent leur attente d'une Église plus accessible et fraternelle, à tous niveaux : avec un langage plus compréhensible, des communautés plus ouvertes et accueillantes, capables de proposer un vrai ressourcement spirituel.

3.2. Cultiver l'écoute et le dialogue

Nos différences ne portent pas que sur des points de détail. [...] Que chacun reconnaisse avec humilité que ce qui est important pour l'un l'est peut-être moins pour l'autre, mais que tous sont frères et sœurs en Christ. Il ne s'agit pas de vivre les uns à côté des autres, en créant des clans par affinités qui ne se parleraient pas. Il s'agit de chercher ensemble comment avancer vers le Christ, et d'écouter ce que chacun a à dire pour nous laisser transformer personnellement par le dialogue. Des lieux et des moments d'accueil, d'écoute, de partage, peuvent permettre cette communion.

Communauté de Taizé

La difficulté du dialogue avec ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'Église catholique est reconnue, mais le dialogue n'est pas moins difficile entre catholiques. Beaucoup de synthèses mentionnent ces deux niveaux. L'Église est invitée à développer en son sein une véritable culture de l'écoute et du dialogue, pour que les catholiques soient d'autant plus à même d'entrer en dialogue avec d'autres. Chemin faisant, au cours du processus synodal, l'écoute, le dialogue et le pardon sont apparus essentiels pour que les relations fraternelles s'approfondissent.

Importance du travail en groupe, de vivre une réelle solidarité pour être vraiment frères. Importance des cafés partagés, des apéros partagés..., de temps festifs en communauté.

Diocèse de Chartres

Beaucoup de synthèses signalent également l'intérêt de « tiers-lieux » : des lieux pensés pour permettre un dialogue avec les non-chrétiens, des lieux où il est possible de rencontrer des personnes qui n'entrent pas d'ordinaire dans les églises. C'est d'autant plus important que le langage de l'Église et de ses pasteurs apparaît largement difficile à comprendre, tant il semble déconnecté de l'expérience quotidienne. Tout ce qui permet à des catholiques de rencontrer des habitants de leur quartier ou de leur village est nettement mis en avant dans les synthèses. Ces mêmes « tiers-lieux » correspondent également aux endroits où s'incarnent les innombrables engagements des catholiques dans la solidarité avec les familles en précarité, avec les personnes malades, dans l'accompagnement des migrants...

L'enseignement catholique apparaît comme une opportunité pour une présence d'Église et une annonce explicite de l'évangile.

Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier

Au-delà de cette question des lieux, les synthèses diocésaines ne remettent pas en question la laïcité des institutions publiques, mais elles notent que la culture laïque de notre pays rend difficile le témoignage explicite des chrétiens, ou même la possibilité d'aborder avec d'autres les enjeux spirituels essentiels à toute vie.

Dans ce contexte, la mission de l'Église est presque toujours conçue sur le mode du dialogue et du partage d'expériences, pour deux raisons. D'abord, il importe d'accueillir ce que la société dans laquelle nous vivons nous apprend de bon ; on trouve ainsi quelques références à la préoccupation écologique partagée par les catholiques. Ensuite, un nombre considérable de synthèses sont habitées par la conscience qu'une profonde humilité conditionne le témoignage que l'Église peut donner et le service qu'elle est en mesure d'offrir. Toute tentative de donner des leçons est désormais irrecevable pour ceux à qui, précisément, on voudrait s'adresser. Les nombreuses demandes de formation à l'écoute et au dialogue attestent une recherche de cet ordre.

Enfin, l'œcuménisme est peu évoqué, sinon sur le mode d'une aspiration insatisfaite. Pourtant, là où il est vécu, il provoque joie et enrichissement mutuel, et constitue un signe heureux pour la société fragmentée dans laquelle nous vivons.

Conclusion

Nous rêvons d'une Église [...] où l'Esprit Saint puisse agir et susciter de la nouveauté, prête à accompagner les mutations de nos sociétés, débarrassée d'un certain nombre de lourdeurs dans son fonctionnement, avançant résolument vers l'unité, où la parole soit libre, toujours attentive aux petits et aux laissés pour compte, priante et confiante en son Créateur et en son Sauveur.

Diocèse de Chambéry, Maurienne et Tarentaise

On repère dans les synthèses deux promesses particulièrement stimulantes, étroitement liées l'une à l'autre : elles ont pour objet la Parole de Dieu (partie I) et la fraternité (partie III). La Parole de Dieu est reconnue comme une source de sens, de cheminement spirituel et de communion, que l'Église a pour mission de rendre plus accessible. L'accueil commun de cette Parole engendre une fraternité qui se déploie de différentes manières ; les synthèses insistent pour que le niveau de proximité le plus grand soit aussi le plus cultivé. Cette fraternité passe par l'écoute et le dialogue, en cherchant à répondre fidèlement aux appels de l'Esprit Saint : c'est là le cœur de l'expérience synodale.

Pour annoncer la Parole de Dieu par et dans la fraternité, l'Église a besoin de signes crédibles de la proximité de Dieu (partie II). Ceux-ci n'ont pas leur fin en eux-mêmes, mais participent à faire de l'ensemble du corps ecclésial un « sacrement » de l'appel que Dieu adresse à notre humanité. Les pistes pour que ce « rêve » devienne réalité sont déjà nombreuses : elles nourrissent notre espérance, et nous invitent maintenant à de nouvelles conversions.

3 - Texte d'accompagnement

Les évêques de France, réunis en assemblée plénière extraordinaire, les 14 et 15 juin, à Lyon, ont voté un texte pour accompagner la synthèse des contributions diocésaines.

Nous, les évêques de France, rendons grâce pour la joie et l'élan suscités par la phase diocésaine de l'itinéraire synodal voulu par le pape François. Nous remercions celles et ceux qui y ont participé.

Avec l'aide des invités de nos diocèses, réunis à Lyon, nous accueillons avec gratitude la collecte nationale qui s'en fait l'écho et nous cherchons à discerner l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous n'ignorons pas les manques, les combats, les blessures qui se révèlent dans le chemin synodal et nous sommes conscients que le processus synodal n'a pas atteint tout le peuple de Dieu dans sa diversité, en particulier les jeunes générations. En tout cela, nous voulons dire notre confiance en la miséricorde de Dieu et notre espérance pour la fécondité de ce travail.

PERSPECTIVES

Nous entendons les attentes fortes qui se sont exprimées. Elles nous indiquent des **axes de travail prioritaires** :

- Mieux articuler la dimension humaine de l'Église, très présente dans la collecte, avec sa nature sacramentelle ;
- Se saisir de ce que la collecte nous dit de la souffrance et des attentes des femmes dans l'Église alors qu'elles sont nombreuses dans les instances ecclésiales ;
- Écouter l'inquiétude exprimée pour les prêtres et les conditions d'exercice de leur ministère ;
- Comprendre l'apparent décalage entre ce qu'est le ministère des prêtres et ce qui est attendu concrètement d'eux ;
- Mieux identifier les raisons pour lesquelles la liturgie demeure un lieu de tensions récurrentes et contradictoires.

ESPÉRANCES

L'itinéraire synodal évoque et suscite de **multiples espérances** :

- Qu'un grand nombre puisse faire l'expérience de l'écoute de la Parole de Dieu comme créatrice de « fraternités » dans le Christ pour un nouvel élan missionnaire ;
- Que la synodalité devienne le style ordinaire de la vie de l'Église ;
- Que nos communautés apprennent à marcher au pas des plus petits et des plus pauvres et que leur participation devienne le sceau de la fraternité ;
- Que la diversité ou la complémentarité des missions, des charismes et des dons dans l'Église soit plutôt source de joie que de concurrence ;
- Que soit mieux reconnue et vécue la complémentarité des états de vie : les ministres ordonnés, les personnes mariées, les veuves et les veufs, les célibataires et les consacrés.

ABSENCES

À ce stade, nous sommes conscients de l'absence de certains sujets : **l'un des trois termes centraux du synode, la mission, est peu présent.** La vocation de l'Église est missionnaire, tout entière tournée vers l'annonce de la Bonne Nouvelle. Elle est l'Église du Christ Sauveur et Seigneur qui nous appelle, nous unit à lui et nous envoie dans le monde.

Nous avons à entendre d'autres appels, moins exprimés ou rapportés, cependant urgents, où les chrétiens ont un témoignage à donner : les grands enjeux de la société, les divers modèles anthropologiques proposés, l'écologie intégrale, la solidarité internationale. Nous avons aussi à nous demander pourquoi certaines richesses spirituelles chrétiennes sont soit ignorées soit dévalorisées, par exemple, l'eucharistie en tant que sacrifice de Jésus, les sacrements, la vie consacrée, le célibat des prêtres, le diaconat. Nous constatons également que la famille comme lieu d'apprentissage de la fraternité n'est pas évoquée.

APPRENTISSAGES

Le beau travail de connaissance mutuelle de mouvements et d'associations de fidèles, qui ont appris à s'estimer comme disciples du Christ, nous encourage.

Nous percevons un signe d'espérance dans la capacité du peuple de Dieu à entrer en dialogue constructif et sans complaisance sur des sujets difficiles.

Nous avons à préciser ce que doivent être pour nos Églises particulières les ministères de laïcs – ministères reconnus et ministères institués.

Nous avons appris que l'un des défis de la synodalité est de faire se rencontrer des réalités ecclésiales qui se croisent peu. Le dialogue entre générations, entre personnes d'états de vie différents, entre sensibilités, ne va pas de soi, mais il est possible avec de l'engagement, de la volonté, et du temps.

Sur le chemin synodal, le peuple de Dieu se met à l'écoute de l'Esprit Saint, échange, place la Parole de Dieu au centre, et en reçoit de la joie. Il apprend à passer du seul souci de la recherche de résultats, à une expérience réellement fraternelle, féconde et joyeuse.

EN CONCLUSION

Les désirs, les rêves, les regrets, les reproches que nous avons entendus sont nourris de la volonté d'être une Église plus fidèle à son Seigneur et servant mieux les femmes et les hommes auxquels elle est envoyée. Nous désirons poursuivre ce chemin de conversion communautaire et personnelle.

Une telle expérience dissipe les peurs qui éloignent des autres et freinent le travail d'écoute et de prise en compte des paroles et des vies. Elle est source de joie : des chemins se sont ouverts en nos cœurs (cf. Ps 83, 6).

4 - « Ouvertures »

En France, plus de 150 000 personnes ont pris part à la phase diocésaine de la démarche synodale initiée par le pape François en octobre 2021. En Touraine, plus de 2000 personnes ont participé à l'un des 250 groupes ayant envoyé une contribution. **A l'issue de la phase nationale, il importe de ne pas s'arrêter dans ce chemin synodal.**

Tous les participants de la démarche synodale ont souligné la joie procurée par l'écoute réciproque, la méditation de l'Écriture et le partage à l'écoute de l'Esprit. Nous sommes invités à poursuivre ces temps de relectures en Église pour partager dans la confiance et la fraternité, parler en vérité et sans jugement.

Que nos vies paroissiales fassent **le pari de l'ouverture** pour éviter de retomber dans **l'entre-soi**. Invitation à vivre un **accueil inconditionnel**. Comment mieux accompagner les situations complexes vécues par de nombreux chrétiens ?

Les jeunes ne sont plus assez rejoints. Comment demeurer inventifs pour les écouter dans leurs désirs et leurs questions ? Quelles propositions favoriser ?

Nos assemblées dominicales manquent de convivialité. Nous devons travailler à une **meilleure participation de chacun** selon ses charismes. Veiller à l'accueil des nouveaux et des plus jeunes.

Sortir d'une forme de cléricisme qui laisse entendre que tout repose sur le prêtre-curé. Mais la vie en communauté suppose des engagements dans la durée... **Comment se soutenir dans nos missions ?**

L'Église doit demeurer ouverte sur la vie sociale. Notre souci missionnaire appelle de vrais engagements dans l'Église et dans le monde.

Nous avons du mal à **dialoguer** avec des personnes d'autres religions ou sans religion, mais nous avons aussi du mal à dialoguer entre catholiques...

Aux **femmes** de nous dire comment elles vivent leur engagement en Église et leur accueil de la Parole de Dieu. Sachons les écouter...

Favoriser une **présence** de chrétiens **auprès des personnes en situation de fragilités et de souffrance**.

Réfléchir au **discours ecclésial sur les questions morales** pour favoriser des cheminements sans culpabilisation.

Favoriser les **formations bibliques** pour inviter les chrétiens à vivre plus à l'écoute de la Parole de Dieu.